

# LE SALON DES FLEURS

Le Salon des Fleurs présente une large collection de peintures de fleurs hollandaises, flamandes et françaises du XVII<sup>e</sup>, du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle. Créé en 1811, cet espace avait pour vocation d'inspirer les dessinateurs de soieries lyonnaises.

## UNE « CLASSE DE LA FLEUR » À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE LYON

À l'issue de la Révolution, Lyon est exsangue. En 1793, un violent siège mené par les armées de la Convention pour réprimer un soulèvement génère de nombreux dommages et destructions. Il convient de rebâtir la ville et de relancer son économie. La soie en est le principal vecteur. Afin de développer son activité, cette industrie nécessite la présence d'artistes pouvant produire des modèles, parmi lesquels les fleurs sont les plus appréciés. Les soyeux lyonnais jouent ainsi un rôle déterminant dans la création d'une école des beaux-arts comptant une « classe de la fleur ». Les professeurs y dispensent un enseignement centré sur le dessin aux élèves destinés à devenir dessinateurs pour les fabricants de soierie. La peinture de fleurs devient ainsi une spécialité lyonnaise, active durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et dont Antoine Berjon (1754-1843) est l'initiateur. Dès 1807, le Palais Saint-Pierre héberge l'école, permettant aux élèves de profiter à la fois des œuvres du musée et des fleurs du jardin.

## LA CRÉATION DU SALON DES FLEURS

Afin d'offrir des modèles aux élèves de la « classe de la fleur », François Artaud, le premier conservateur du musée, ouvre en 1811 une salle consacrée à la peinture florale, qui prend le nom de « Salon des Fleurs » en 1815. Les œuvres hollandaises, flamandes et françaises du XVII<sup>e</sup> siècle au XIX<sup>e</sup> siècle, issues de la grande tradition de la peinture de fleurs et achetées pour certaines à des prix importants, côtoient celles d'artistes lyonnais contemporains. L'accroissement des collections du musée entraîne la disparition du Salon des Fleurs en 1840. Il sera reconstitué en 1990-1998, lors de la campagne de rénovation du musée.



◆ Antoine Berjon, *Fleurs et fruits dans une corbeille d'osier*. 1810, huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

◆ Les œuvres précédées de ce logo font partie des collections du musée.



◆ Jean-Baptiste Monnoyer, *Fleurs dans un vase*. 1680-1690, huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

## LA FLEUR, À LA CROISÉE DES ARTS, DES SCIENCES ET DE L'INDUSTRIE

La peinture de fleur entretient des liens étroits avec d'autres disciplines. Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les dessinateurs sont sollicités par les scientifiques pour produire des planches botaniques et par les propriétaires de manufactures de soierie, de céramique ou de textile pour fournir des motifs. Jean-Baptiste Monnoyer (1636-1699), par exemple, réalise de nombreuses planches botaniques et collabore avec la Manufacture de tapisserie des Gobelins.

### LA BOTANIQUE À LYON

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, Lyon se place en pionnière pour l'étude des plantes. La multiplicité des sols et des climats proches de la ville offre en effet aux botanistes une large palette végétale. L'horticulture est également utile à la médecine et à l'industrie de la soie. En 1796, le premier Jardin des plantes est installé sur les pentes de la Croix-Rousse avant de déménager au Parc de la Tête d'Or. Des fleurs sont également cultivées dans le cloître du musée, afin de servir de modèles aux élèves de l'école des beaux-arts.

Planche d'herbier, *Rosa Gallica*, 1807, Jardin botanique de la Ville de Lyon  
Image © Jardin botanique de la Ville de Lyon - RECOLNAT (ANR-II-INBS-0004)



1792

Les religieuses sont contraintes de quitter l'abbaye royale des Dames de Saint-Pierre. L'édifice est désigné comme lieu de conservation des œuvres d'art.

1811

Création du Salon des Fleurs par François Artaud, conservateur du musée

1793

siège de Lyon par les armées de la Convention

1803

Ouverture des premières salles du musée des Beaux-Arts dans le Palais Saint-Pierre.

1805

Création de l'école des beaux-arts de Lyon, qui s'installe en 1807 dans le palais, avec une « classe de la fleur ».

1840

Disparition du Salon des Fleurs lors des travaux de réaménagement du musée

1990-1998

Reconstitution du Salon des Fleurs lors de la campagne de rénovation du musée

1789-1804

Période révolutionnaire

1804-1814

Premier Empire

1814-1830

Restauration

1830-1848

Monarchie de Juillet

1958 à nos jours

Cinquième République





◆ Jan Van Dael, *Vase de fleurs avec une tubéreuse cassée*, 1807, huile sur bois. Lyon, musée des Beaux-Arts  
Image © Lyon MBA - Photo RMN / René Gabriel Ojéda

\* Glacis : couche de peinture transparente superposée à une couche déjà sèche, donnant un effet de profondeur.

## LA PEINTURE DE FLEURS

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'engouement pour les natures mortes combiné à la passion pour la botanique favorise le développement de la peinture florale, d'abord en Hollande puis dans toute l'Europe.

### L'ÂGE D'OR DE LA PEINTURE DE FLEUR

De simple motif ornemental ou de détail souvent symbolique dans un portrait ou un tableau religieux, la fleur devient, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, un sujet de représentation à part entière. Pour répondre à la forte demande, des artistes se spécialisent dans ce nouveau genre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs peintres, tel Gérard Van Spaendonck (1746-1822) ou Jan Frans Van Dael (1764-1840), formés dans le nord de l'Europe, font carrière avec un grand succès en France où ils transmettent leur savoir aux artistes locaux, contribuant ainsi à l'épanouissement de l'école française de peinture de fleurs.

### UNE ILLUSION PARFAITE ?

Le rendu illusionniste des tableaux hollandais, obtenu grâce à la technique du glacis\*, donne l'impression d'une représentation fidèle de la réalité. Il s'agit cependant de mises en scènes minutieuses : les fleurs et fruits associés ne poussent ni aux mêmes saisons ni sur les mêmes continents. Il était également impensable de placer des fleurs coupées dans un intérieur, les jardins d'agrément étant rares dans les pays nordiques et les fleurs précieuses et inaccessibles. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les artistes lyonnais associent plus fidèlement fleurs et fruits de saisons.



◆ Jan Van Huysum, *Vase rempli de fleurs et nid d'oiseau dans une niche*, huile sur bois  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

#### LA « TULIPOMANIE »

La tulipe, cultivée dans l'Empire ottoman, est importée en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle par la voie diplomatique. En Hollande, cette fleur suscite un engouement incroyable. La fascination des collectionneurs cède vite la place à des échanges purement commerciaux : la tulipe atteint des prix exorbitants, jusqu'à provoquer l'une des premières crises de spéculation de l'Histoire. Avec sa grande variété de formes et de couleurs, cette fleur, parfois symbole de vanité, devient un motif incontournable pour les peintres de fleurs.



◆ Simon Saint-Jean, *La Jardinière*, 1837, huile sur toile.  
Lyon, musée des Beaux-Arts  
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

#### LA ROSE

Appréciée dès l'Antiquité, la rose, fleur d'Aphrodite, est symbole de l'amour sous toutes ses formes, mystique ou charnel. Au Moyen Âge, elle est associée à la Vierge Marie : blanche, elle est symbole de pureté, rouge, elle évoque la Passion du Christ. Au XIX<sup>e</sup> siècle, Lyon devient la capitale mondiale de la rose. Avec l'arrivée de rosiers d'Extrême-Orient, des horticulteurs lyonnais sélectionnent et croisent des roses, donnant ainsi naissance à des centaines de nouvelles variétés.



◆ Abraham Mignon, *Chat renversant un vase de fleurs*, huile sur toile. Lyon, musée des Beaux-Arts  
Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

#### LA COMPOSITION TYPE

Les compositions florales sont construites sur le même modèle jusque vers 1850. Les fleurs sont disposées dans une corbeille ou un vase posé sur une table ou un rebord, dans un savant équilibre de lignes, de textures, de couleurs et de valeurs. Le cadrage serré et le fond neutre, qui gagne en luminosité à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, mettent en valeur les bouquets baignés de lumière, à l'illusionnisme parfait. Des insectes, des coquillages ou des petits animaux participent de ces mises en scène, recréant ainsi une vision du monde vivant dans sa richesse et son harmonie.